



Chronique Antonienne



SI QUÆRIS MIRACULA !



DANS la ville de Chicago, les Frères Alexiens (de Saint-Alexis) sont chargés d'un grand hôpital pour les hommes. Parmi ces charitables et dévoués gardes-malades était, vers 1880, un bon vieillard, le Frère Antoine ; ses supérieurs lui avaient confié la charge de quêteur, charge difficile et délicate qu'il remplissait jour pour jour très consciencieusement. Grâce à sa piété et à son affabilité, Frère Antoine était estimé et aimé des pauvres et des riches, des protestants comme des catholiques.

Un jour, Frère Antoine quêtait dans un quartier de la ville qui ne lui était pas très familier. Quoi qu'il eût commencé sa tournée à l'heure habituelle, le soleil était déjà bien haut dans le ciel que le montant de la quête était encore bien bas dans le porte-monnaie du cher Frère.

« Cela ne peut pas continuer de la sorte, pense le bon quêteur ; j'aurais honte de rentrer ce soir. Il faut que cela change, et c'est saint Antoine qui devra faire le changement. »

Pressé de fuir pour quelques instants le bruit de la ville, il interrompt sa course inutile et se dirige vers l'église italienne pour y exposer sa situation pénible à saint Antoine. Il trouve l'église fermée et se rend sans retard à l'église allemande de saint François, qui n'était pas loin de là. Avec simplicité et confiance il conte à son saint Patron ce qui préoccupe son esprit et quitte le sanctuaire dans des sentiments un peu plus gais ; il se sent assuré que ses affaires vont maintenant changer de face ; et de fait, le résultat allait dépasser de beaucoup ses espérances.

Au premier carrefour, une dame voilée s'approche de lui et lui dit : « Frère Antoine, voudriez-vous me rendre un service ?

— Avec plaisir, Madame, si cela m'est possible.

— Voici quinze dollars, destinés à différentes bonnes œuvres :